

## À nos lecteurs

Novembre 2003/  
novembre 2005. Voici  
deux années que vous  
lisez topo, suivez son  
évolution et vous êtes  
habitués à lui. Vous  
continuez à le faire  
découvrir autour de vous  
et nous vous en remer-  
cions. Vous vous agacez  
parfois de ses fredaines  
de jeune bleu de la pres-  
se : abonnés servis en  
retard, dérèglements  
dans les parutions, ...  
topo faisait partie d'un  
groupe de presse culturel  
indépendant aujourd'hui  
disparu. Nous lui rendons  
hommage. La vision était  
juste, le pari difficile.  
topo se concentre donc  
sur sa propre production  
et trouve des relais.  
Nos abonnés verront  
leurs abonnements  
prolongés de deux, voire  
trois numéros.  
Nos lecteurs nous  
retrouveront très vite en  
kiosque après ce numéro  
double, en décembre ou  
en janvier, le temps de  
consolider nos founda-  
tions, afin de répondre  
enfin à leurs légitimes  
attentes.

ISABELLE RABINEAU

# Le monologue selon François W.

Certains s'interrogent. Quel est ce menuet que dansent les critiques littéraires en compagnie de François Weyergans ? Pourquoi son livre est-il si attendu et déchaîne-t-il des passions si véhémentes ? Quel autre auteur, à part Modiano – dont Weyergans n'est somme toute pas si loin – recueille-t-il une adoration quasi paternelle de la part de ses pairs ? La réponse est dans *Trois Jours chez ma mère*, œuvre au sein de laquelle l'on cesse enfin de s'interroger sur le motif, sur le réel en littérature et tout autre aspect sociétal, pour en lire, justement, de la littérature. Weyergans ? Auteur belge, né en 1941, auteur du *Pitre*, de *Franz et François* (entre autres) et de *Salomé*, roman original écrit en 1968, lequel voit enfin le jour, cette année, chez Leo Scheer. *Vulcano* et

*Coucheries*, livres encore avortés et cependant si vivants dans *Trois Jours chez ma mère*, tirent presque toute la couverture à eux. Ce sont deux jumeaux dissipés au milieu d'une œuvre très dense. L'histoire ? Celle de Weyergans, personnage déjà rencontré chez Weyergans : ses amours, ses ennuis, sa vieillesse et le doute abyssal qui l'habite, mais aussi son humour et toute sa mélancolie. Ce Jacques le Fataliste très contemporain sait que seule la lumière compte au cinéma comme en littérature. Ses nuances, la texture de sa pellicule invisible, sa chair vibrante. Dans *Trois jours chez ma mère*, un vent noirci souffle sur les braises romanesques. Weyergans, à proximité, fait entendre sa voix si particulière au travers du mode exclusif qu'il s'est choisi : le grand art du monologue. Voilà pourquoi les lecteurs attendent toujours François Weyergans au tournant, en bas de chez lui. Pour ce qu'il leur chuchote à l'oreille des choses secrètes sur le sexe, sur les pères et leurs femmes, les mères.

ISABELLE RABINEAU, RÉDACTRICE EN CHEF DE TOPO



### TROIS JOURS CHEZ MA MÈRE

Grasset 2005  
17,50 euros

### SALOMÉ

Léo Scheer 2005  
19 euros